Les Amis de Saint Nom La Bretêche

Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

LE CHAR A BŒUFS

Journal gratuit édité par

Les Amis de Saint Nom la Bretêche

N°15 – Septembre 2012

ÉDITORIAL

La préparation de notre **livre de cartes postales et photos anciennes** progresse avec pour objectif sa publication au second trimestre 2013. Ce sont quelque quatre cents illustrations qui ont été sélectionnées parmi les fonds confiés par une quarantaine de collectionneurs. Notre travail depuis cet été se concentre sur la rédaction de courts commentaires et d'anecdotes puisées dans les archives publiques et privées comme dans la mémoire collective du village.

Nous n'oublions pas pour autant notre *Char à Bœufs* dont voici un nouveau numéro traitant de l'élevage du mouton. Et bien que le texte de Monique Dufaÿs ne concerne pas directement notre village, rappelons-nous que les fermes de Saint-Nom, La Tuilerie et Valmartin ont accueilli de grands troupeaux, cette dernière ayant été, sous Louis XV, une des première de l'Île-de-France à posséder des moutons mérinos.

Nous souhaitons qu'il puisse vous faire sourire, et nous vous donnons **rendez-vous sur notre stand le samedi 8 septembre lors de la *Journée Spéciale Associations*.**

LES MOUTONS DE LA RÉPUBLIQUE

Nous sommes en l'an X de la République. En 1802 Bonaparte a déjà fait son coup d'état du 18 brumaire, c'était le 9 novembre 1799, il est devenu le 1er Consul de la République pour 10 ans et en 1802, il s'est fait nommer Consul à vie.

Mais rien n'est petit pour un grand homme. Raison pour laquelle ordre est donné à l'imprimerie de la République d'imprimer pour la troisième fois un petit livre de M. DAUBENTON intitulé :

Instructions pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux ; avec d'autres ouvrages sur les moutons et sur les laines.

Pourquoi s'intéresser de si près aux moutons en cette période pour le moins troublée par les guerres et si proche d'une Révolution qui a majestueusement mis fin aux privilèges, où tous les hommes sont reconnus libres et égaux, du moins en droits ?

Première hypothèse : le mouton est élevé essentiellement pour sa laine, véritable toison d'or capable d'enrichir tous ceux qui ont la possibilité de produire en quantité de la laine de bonne qualité. La France de cette époque a abandonné officiellement le mode de production féodal pour le mode capitaliste. Il faut donc produire davantage et s'enrichir sur le dos des moutons.



Louis Jean-Marie Daubenton
Gravure d'Adrien Féart

Deuxième hypothèse : le 21 janvier 1793, Louis XVI eut la tête tranchée sur décision de la Convention, non parce qu'il était plus mauvais qu'un autre mais parce qu'il était Roi. Les autres pays d'Europe qui étaient tous encore des monarchies de droit divin se fâchèrent sérieusement et formèrent une coalition contre la France. Ce fut la guerre où un petit caporal corse eut l'occasion de montrer ses talents, devint général de la République, remporta un grand nombre de victoires en son nom. Mais à quel prix ? L'Angleterre est alors avec l'Espagne un gros producteur de laine. Ne serait-il pas temps de devenir un peu plus autonome en augmentant la productivité de la laine ?

J'ai toutes les raisons de croire que ce Monsieur Daubenton qui se présente lui-même comme berger et éleveur de moutons est ce même homme Louis Jean-Marie d'Aubenton, né à Montbard le 29 mai 1716. Il fut l'ami d'enfance et pendant de longues années le collaborateur de Buffon pour son Histoire Naturelle. Il mourut en ce 31 décembre 1799 quoiqu'en dise le Petit Robert qui n'est pas à un jour près.

LJMD, médecin contre la volonté de son père et naturaliste par la volonté de son ami Buffon, fut au cours de sa longue vie membre du Sénat et de l'Institut, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle et au Collège de France, pensionnaire anatomiste

de l'Académie des Sciences et surtout garde et démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin des Plantes. Cuvier fait de ce Jardin et de l'homme qui le dirigea le plus grand éloge : "*Aussi, c'est principalement à Daubenton que la France est redevable de ce Temple si digne de la déesse à laquelle il est consacré, et où on ne sait ce que l'on doit admirer le plus, de l'étonnante fécondité de la nature qui a produit tant d'êtres divers ou de l'opiniâtre patience de l'homme qui a su recueillir tous ces êtres, les nommer, les classer, en assigner les rapports, en décrire les parties, en expliquer les propriétés.*" Collaborant avec Buffon, Daubenton aurait décrit dans les moindres détails 182 espèces de quadrupèdes, étudié un grand nombre d'espèces qui n'avaient jamais fait l'objet d'une étude et découvert 5 espèces totalement inconnues. On disait de lui qu'il ne savait pas toutes les découvertes dont il était l'auteur. Est-il possible qu'un tel homme écrive pour les bergers des conseils plutôt hésitants et d'un intérêt mineur ?



Louis Jean-Marie Daubenton
par Alexander Roslin, 1791

Pourquoi pas ? Lorsque Cuvier fait l'éloge de cet homme devant l'Académie en 1800, il le décrit comme un homme scrupuleux et modeste, ce qui est bien le ton de l'ouvrage. Il est né à Montbard en Côte-d'Or et dans ce traité, il est question de Montbard et d'une expérience qu'il y a faite dans sa bergerie. L'expérience consiste à laisser les montons été comme hiver dans les prairies afin de les rendre plus forts, plus laineux et d'enrichir, par dessus le marché, la terre de leurs excréments. Daubenton se dit berger et se réclame d'une expérience de 17 années. Actuellement dans notre esprit il est impensable d'être médecin, naturaliste, membre de l'Institut, à tu et à toi avec Louis XV en tant que conservateur de son jardin des plantes et… berger. Pourtant Cuvier à la fin de son éloge fournit un document intéressant : la copie du **Certificat de Civisme** de Daubenton établi **par la Société Fraternelle de la Section des Sans-Culottes** où il est question du "*bon civisme et faits d'humanité qu'a toujours témoigné le Berger Daubenton.*" Le sieur d'Aubenton en perdit très certainement sa particule, gagna un métier honorable et vécut en bonne harmonie avec la République.
Lorsqu'il mourut à l'aube du XIXème siècle, il avait connu le règne de Louis XV ; celui de Louis XVI, c'est-à-dire la Monarchie Absolue ; la Révolution et la Monarchie Constitutionnelle ; vu comment on pouvait guillotiner un Roi ; la République proclamée le 21 septembre 1792 ; le Directoire et même le tout début du Consulat. Mais apparemment il est toujours resté égal à lui-même, traitant avec autant de sérieux l'élevage des moutons et l'anatomie comparée. Il n'était ni conservateur, ni révolutionnaire. Il acceptait son destin car sa vraie vie était à l'intérieur de sa tête dans l'étude et la recherche. Dix-sept années berger cela marque un homme. Mais cela ne veut pas dire qu'il gardait les moutons, il ne faut pas exagérer, mais à coup sûr, il les regarda.



Bélier mérinos de Rambouillet

Mais revenons à nos moutons et au contenu de cet ouvrage qui s'adresse, ne l'oublions pas, aux bergers et aux propriétaires de moutons. Ces derniers sont aussi, la plupart du temps, des cultivateurs et des producteurs de céréales. Dans ce cas, pourquoi ne pas améliorer le rendement des terres à blé en y parquant des moutons ? L'urine et les excréments qui pénètrent la terre sont d'excellents engrais. Encore faut-il savoir labourer avant et après le passage des moutons. Mais Daubenton a une autre idée qui pourrait être géniale si elle n'était pas catastrophique : parquer les moutons sur les terres à blé, même après les semailles, "*même après que la plante ait poussé et cela jusqu'à ce qu'elle ait atteint un pouce (3 cm) de hauteur.*" et il ajoute : "*Pourvu que ce soit par temps sec ; on l'a essayé en Angleterre.*" Il est vrai que devant ces deux propositions accolées, le lecteur commence à douter

du sérieux de l'expérimentation. Mais Daubenton nous donne une explication qu'il juge plausible en s'appuyant, il est vrai, plus sur des ouï-dire que sur des connaissances scientifiques parfaitement établies. Parlant toujours des moutons, Daubenton écrit : "*On assure qu'ils font bien à la racine en foulant les terres et qu'ils écartent les vers par leur odeur.*"

Si le Daubenton de cette brochure est bien le naturaliste que je crois, il doit avoir étudié à fond l'odorat des vers de terre et par conséquent ne pas craindre ici de sombrer dans le ridicule. Il est vrai aussi qu'il est facile de rire de la vision du monde à une époque de notre histoire qui se situe très exactement à l'aube naissante de la pensée scientifique moderne.



Satue de Daubenton
Parc Buffon de Montbard

Enfin, s'il s'avérait que tout ce que pense le sieur Daubenton fût vrai et mis en pratique par qui de droit, nul ne doute que les céréaliers qui possèdent des moutons feraient de grands profits. D'ailleurs le profit est le maître mot de cet ouvrage. C'est un mot qui court à travers les pages comme une justification constante et la finalité de tous ces conseils étonnants. Ceci montre bien que nous sommes à la fin du XVIIIème siècle, à une époque où la bourgeoisie, libérée du joug des seigneurs, aspire au pouvoir par l'argent.

Dans une large part de ce que j'ai lu, il s'agissait d'élever des moutons à moindre frais en rendant sa présence sur les terres utile et efficace. Mais la finalité du mouton aussi fertilisant soit-il sur les terres à blé, c'est quand même de produire de la laine. Nous y venons.

Comment améliorer la productivité et la qualité de la laine à moindres frais ? Le conseil que Daubenton donne au berger est simple et pourrait même paraître génial lorsqu'on sait que Johann Mendel, l'inventeur de la génétique et des lois sur l'hérédité, ne naîtra qu'au siècle suivant. "*Il suffit, nous dit Daubenton, de se procurer un bélier qui soit de plus forte taille que les brebis du troupeau que l'on veut améliorer et dont la laine soit de meilleure qualité et en plus grande quantité.*" Des conseils sont donnés sur l'endroit où l'on peut acheter ce bélier. À moindres frais, ce sera dans le canton d'à côté. Mais si on veut vraiment améliorer la race… et le profit, il faudra aller chercher un bélier en Roussillon, en Espagne, dans les Flandres et même en Angleterre, ce qui nous renseigne au passage sur les producteurs de laine réputée de grande qualité à cette époque.

Cela est fort bien, mais le problème est de savoir s'il fallait vraiment écrire un livre pour dire aux bergers ce qu'ils savent tous depuis la nuit des temps. D'ailleurs Abel qui était pasteur tandis que Caïn cultivait le sol (Genèse I,4) se débrouillait déjà assez bien... Depuis lors, c'est-à-dire depuis l'aube de la civilisation, l'humanité n'a de cesse d'améliorer les races domestiques et ovines en particulier pour mieux satisfaire les besoins, les goûts et les envies des hommes. En bref, l'ouvrage sus-cité n'est-il pas aussi inutile que le commentaire que j'en fais mais qui a le mérite au moins de m'amuser beaucoup ?

Il est possible qu'en ces périodes troublées par les idées révolutionnaires, les anciens seigneurs qui régnaient encore sur les labourages et les pâturages aient quelque peu perdu la tête et subitement oublié ce que la longue suite des hommes, depuis l'aube de l'humanité, avaient pratiqué silencieusement. Il fallait donc réactiver le savoir ancestral par l'écriture. Les idées philosophiques de l'époque étaient là pour leur rappeler que la nature ne fait rien en vain certes mais qu'il faut parfois l'aider un peu.



Sépulture de Daubenton
dans le labyrinthe du Jardin des Plantes de Paris

Cet ouvrage m'a néanmoins appris quelque chose et je pense qu'il faut être vraiment spécialiste des moutons ou les avoir longuement fréquentés dans l'intimité pour le savoir. Savez-vous que la meilleure laine, la plus soyeuse, la plus douce, la plus fine se trouve précisément sur le dos, autour du cou jusqu'à la croupe, sur le côté des cuisses et le haut des épaules ?

Je ne manquerai pas de m'informer cet hiver auprès de mon fournisseur de pulls favori, de l'origine de la laine de ceux qu'il exhibe dans sa vitrine ou qu'il me conseille d'acheter. Et s'il me répond avec fierté : "*D'Australie !*", je ne manquerai pas de lui répliquer d'un air fin et entendu : "*Je voulais dire… Est-ce la laine du col ou du haut de la cuisse ? Elle est beaucoup plus douce que celle des fesses et beaucoup plus propre que celle du ventre !*"

Ainsi se termine cette étude. Je sais que le travail est un peu bâclé, mais au moins il est fait en temps voulu avec l'aide de Cuvier [1], de Buffon et même d'Ernest Lavisse [2] qui, justement, venaient me rendre visite ce jour-là. Il faut toujours citer ses sources.

Reste à prouver, évidemment que le Daubenton de cet ouvrage insipide, mais non sans odeur, soit bien celui auquel je pense et non un fils ou un vague cousin de sa lignée.

Monique Dufaÿs

NDLR : Il nous semble bien que le sieur d'Aubenton et le ci-devant Daubenton soient un seul et même citoyen !

[1] Georges Cuvier, naturaliste, anatomiste et père de la paléontologie.

[2] Le "Petit Lavisse", manuel d'Histoire du cours élémentaire, a été réédité 50 fois de 1876 à 1950.



Un autre mérinos... chaudement vêtu.

Retrouvez la version couleur du Char à Bœufs sur notre site :
http://asnb.histoire.pagesperso-orange.fr/fichiers_cab/CAB_15.pdf

Les Amis de Saint-Nom La Bretêche

Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

Courrier :	**Les Amis de Saint Nom la Bretêche** 32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Site Internet :	http://perso.orange.fr/asnb.histoire
Courriel :	asnb.histoire@wanadoo.fr
Permanences :	**Lundi et Mercredi de 9h30 à 12h** Maison des Associations 9, route de Saint-Germain – 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Téléphone :	**01.30.80.29.92** *(Répondeur hors permanences)*

✂……

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Mme / Melle / M. …… Prénom : ……

Adresse : ……

verse à l'association « Les Amis de Saint Nom la Bretêche » le montant de la cotisation annuelle de 20 €.

Chèque joint à l'ordre de : ***Les Amis de Saint Nom la Bretêche***

adressé au siège social : 32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche